

**SCHAFFNER: objectif de marge confirmé**

Le fabricant de composants électroniques Schaffner confirme ses prévisions à court et moyen terme communiquées précédemment en dépit de la phase difficile qu'il traverse actuellement. Celle-ci s'est caractérisée par la décision de fermer une usine de production en Allemagne et une perte au premier semestre 2015/16. Schaffner est toujours dans une période transitoire et la perspective économique reste incertaine. L'entreprise confirme néanmoins son objectif de marge Ebita supérieur à 8% dans les 24 mois et estime qu'elle retrouvera le chemin de la croissance. Pour ce faire, elle donnera encore davantage la priorité aux acquisitions à partir de l'année 2016/17.

**PANALPINA: amende cartellaire en Autriche**

Panalpina s'est vu infliger une amende de 2,0 millions d'euros par l'Autorité de la concurrence autrichienne (BWB), annonce hier cette dernière sur son site internet. Le logisticien bâlois est accusé notamment d'entente tarifaire avec trois autres sociétés, entre fin 2005 et fin 2010. Rail Cargo Logistics Austria écope pour sa part d'une douloureuse de 184.000 euros, Schenker und Co de 318.000 euros et Etransa Speditions de 3,5 millions d'euros. Les entreprises incriminées se sont entendues sur un gel des volumes de transport, l'établissement de tronçons partiels, le prix et la répartition des revenus, dans le cadre d'un appel d'offre récurrent d'un client pour le transport de tubes d'acier.

**NOVARTIS: nouvelles données sur le Cosentyx**

Novartis a présenté de nouvelles données sur son médicament Cosentyx à l'occasion du congrès annuel européen de rhumatologie (Eular) à Londres. Selon ces données, le Cosentyx permet de stopper la progression de la maladie chez les patients souffrant de spondylarthrite ankylosante et d'arthrite psoriasique, écrit le laboratoire bâlois hier dans un communiqué.

**ROCHE: feu vert de la Commission européenne pour l'Avastin**

Roche a obtenu le feu vert de la Commission européenne pour l'utilisation d'Avastin pour le traitement d'un type de cancer bronchopulmonaire non à petites cellules (CBNPC) en combinaison avec Tarceva. Une étude de phase II démontre une réduction de 46% du risque de progression de la maladie ou d'un décès par rapport aux patients traités seulement avec Tarceva, indique le laboratoire bâlois hier.

**CLINIQUE SCHULTHESS: perte en 2015 malgré des recettes stables**

La clinique Schulthess à Zurich a enregistré une hausse de la fréquentation en 2015. Le produit d'exploitation est resté stable à 182,9 millions de francs, mais l'établissement a terminé l'année sur une perte de 0,75 million de francs en raison de nouveaux investissements. L'an dernier, la clinique avait dégagé un bénéfice de 3,89 millions de francs, selon le rapport annuel.

# Voyage dans la technologie régionale

**INNOVATION.** L'association vaudoise Innovaud a organisé mardi un Bus Tour dans le but de faire découvrir les technopôles d'Orbe et de Sainte-Croix.

TIAGO PIRES

Il est 7h30 sur le parking de Belverive (Lausanne). Une petite délégation composée de business coach, de représentants de la promotion économique vaudoise et d'entreprises de la région suit Patrick Barbey, directeur d'Innovaud dans le fameux bus rouge et blanc. Au départ de l'Innovation Bus Tour: une dizaine de curieux intéressés à découvrir les technopôles d'Orbe et de Sainte-Croix. A l'arrivée, une certitude: le canton de Vaud bénéficie d'un tissu technologique impressionnant, une véritable mine d'or en termes d'innovation.

Durant toute la journée de mardi, la structure d'aide aux sociétés en démarrage a organisé un circuit dans le Nord-vaudois afin de découvrir les parcs technologiques en léger retrait des centres névralgiques et surtout évoluant dans l'ombre de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et d'Y-Parc à Yverdon-les-Bains. Au programme: connaître de l'intérieur les structures d'Orbe et Sainte-Croix et une myriade de développement technologique. Noyé au milieu de la zone industrielle, le TecOrbe ressemble à un îlot de technicité dans un univers entrepreneurial entouré de champs. Une véritable force selon son directeur Jean-Philippe Petitpierre, et surtout un signe annonciateur de l'identité voulue du TecOrbe. Les sociétés environ-

nantes garantissent aux jeunes sociétés comme aux raisons commerciales matures un enracinement dans la réalité économique. Et les inscriptions sur le mot blanc à l'entrée de la salle de conférence démontrent cette volonté: «Venez réaliser vos projets». Ce leitmotiv sert de socle aux idées et aux jeunes entrepreneurs. Car ce technopôle cherche à soutenir les idées nouvelles, sert d'incubateur et se présente comme la figure tutélaire des technologies de l'environnement. En marge de l'EPFL et d'Y-Parc, le TecOrbe souhaite concentrer toutes les initiatives entrepreneuriales autour du cleantech. Et il faut observer l'extérieur du bâtiment principal pour découvrir l'enseigne «un technopôle de l'environnement». En-dessous, certaines halles se muent en showrooms, dévoilant finalement la véritable identité du TecOrbe. Un lieu familial et technologique.

On y découvre alors le point de vente de l'enseigne Mood, se définissant comme la nouvelle génération du bijou contemporain dont les structures sont personnalisables et modifiables selon les souhaits. Plus loin, se distingue l'attraction du mois de mai: le torréfacteur de biomasse forestière de la société Granit Technologies. Cette unité pilote baptisée «Torplant» est l'aboutissement d'un partenariat entre les hautes écoles et l'industrie. Chauffant les habi-



**PATRICK BARBEY.** Avec le directeur d'Innovaud, les curieux découvrent Orbe et Ste-Croix.

tants de la région, ce système torréfie de la biomasse brute venant d'être séchée afin que son taux d'humidité descende en-dessous des 20%. Le résultat est l'obtention d'un bois noirci avec une forte capacité thermique. Sa teneur en énergie est constante, selon Claire Tansley, sales manager de Granit Technologies. Pour l'heure, cette unité garantit la production de 100 kilos de biomasse torréfiée par heure. Avec la volonté d'en obtenir davantage par la suite. «Nous conduisons actuellement une série de tests. L'objectif suivant sera de réaliser une installation dont la production permettra d'atteindre le seuil de rentabilité du projet, à savoir 500 kg/h», précise Claire Tansley. En prospectant activement les marchés limitrophes, Granit Technologies devient la caution visible de l'identité de TecOrbe en tant que quartier technologique dédié à l'environnement. Et où se côtoie nombre de sociétés

originales. En vrac, la structure héberge des sociétés actives dans l'énergie solaire comme Thermibat et Sol-Air Concept. En parallèle se développent également Seculting dans la sécurisation des données et Rubbish, jeune société recyclant les voiles de parapente et de kitesurf pour en faire des sacs à dos et des objets d'intérieur. Et finalement, l'e-crush: un compacteur d'ordures.

La première partie terminée, le bus transportant maintenant le double de voyageurs poursuit sa route vers Sainte-Croix. Entre une fine pluie et de timides rayons de soleil, le technopôle de Sainte-Croix accueille les visiteurs avec l'étiquette d'unique centre de compétences en microsoudure de suisse. Entouré d'un léger voile brumeux, le parc technologique se sert d'une identité forte d'expertise et de partenariats de références dont l'Institut suisse de la soudure, le Centre d'étude et de transferts technologiques de la HEIG-VD et le Centre professionnel du Nord Vaudois, pour rayonner. «C'est une véritable richesse», affirment en cœur les différents représentants du technopôle.

La direction souhaite consolider sa position dans le tissu économique de l'arc jurassien comme le prouve le déménagement prochain de la manufacture Reuge en vis-à-vis du bâtiment principal. Et comme les boîtes à musique de cette même société, le

technopôle regorge d'une myriade d'innovations et de technicité. Parmi les entreprises présentes figure MedicMicro qui crée des dispositifs destinés à la chirurgie orthopédique et principalement des moteurs chirurgicaux de haute précision. Avant de commercialiser ses instruments, la société réalise des phases de prototypage à l'aide de la production additive, la fameuse impression 3D.

Un moyen dont le technopôle est devenu un spécialiste. Entre des pièces uniques destinées à l'horlogerie ou des systèmes complexes, les équipes démontrent leur expertise inouïe. Preuve en est avec un minutieux accessoire, sorte de broche finement sculptée destinée à la joaillerie. La notoriété s'est répandue dans la région. En effet, les machines de production additive ont réalisé des accessoires uniques à tous les domaines. Un expert présente d'ailleurs un modèle miniaturisé du Cervin afin de servir de moule pour la confection de chocolat. Le technopôle se mue alors en centre de formation afin de transmettre son expertise aux apprentis. Dans le but de préserver son savoir-faire.

Comme à l'arrivée du bus une fine pluie clôt ce voyage technologique dans le Nord-vaudois. Le nombre de voyageurs diminue au fil du trajet de retour, mais l'étonnement et l'enthousiasme restent au beau fixe. ■

# Autonomie et sûreté d'approvisionnement

**GIVAUDAN.** Le leader mondial des arômes et des parfums a atteint son objectif de reprendre le contrôle sur ses achats de matières premières emblématiques.

ELSA FLORET

Givaudan, leader mondial des arômes et des parfums, dont le quartier général est à Genève, a fait le choix en 2011 de s'impliquer en amont pour sécuriser l'approvisionnement de ses matières premières naturelles. Moins de cinq ans après, grâce à une volonté farouche, à une équipe dédiée et à un investissement de plusieurs millions de francs, l'objectif de maîtrise de ses filières clés est atteint. Cela concerne, par exemple, la vanille, le patchouli, le girofle, le vetiver, ... Autant de matières nobles utilisées dans les parfums et les arômes et dont le pays d'origine est le plus souvent unique. Le patchouli, notamment est produit à 80% en Indonésie et 20% en Inde, Chine et au Brésil.

La volatilité des cours et la disponibilité a été à l'origine de cette décision stratégique de Givaudan, notamment lors de la crise de 2009/2010 pendant laquelle les cours ont explosé, passant par exemple pour le patchouli de 20 à 150 dollars en l'espace de quelques mois. Aucune de ces matières premières naturelles ne se négocie sur des marchés de dérivés, contrairement aux produits agricoles. Une couverture financière via des contrats papier future est donc impossible. «En 2009/2010, non seulement nous

avons subi la flambée des prix, mais nous avons aussi dû faire face parfois à la non-exécution du contrat de livraison de la part de certains de nos fournisseurs, qui nous avaient vendu leur marchandise sans l'avoir eux-mêmes achetée», explique Stéphane Zwaans, responsable des achats de produits naturels à la source chez Givaudan, qui estime que d'autres dans l'industrie ont dû être touchés par cette vente à découvert et la mise en défaut des négociants intermédiaires et fournisseurs de matières premières. L'accès aux ressources représente bien le nerf de la guerre pour toute l'industrie des parfums et des arômes. Il rappelle que sécuriser son approvisionnement est alors devenue la priorité absolue de Givaudan. En l'absence de marché à terme, la seule façon de se couvrir est de constituer des stocks stratégiques physiques. Il y a plus de 50 ans, Givaudan se procurait déjà ses matières premières directement auprès des producteurs locaux et au prix du marché. Les métiers du négoce, particulièrement depuis les pays d'origine, étant progressivement devenus incontournables, Givaudan avait perdu le contrôle de certains de ses approvisionnements. Il s'agit donc d'une nouvelle approche pour un ancien métier, selon les termes de Stéphane Zwaans, qui totalise 25

ans d'expérience dans les achats, dont 15 chez Givaudan et qui passe lui-même la plupart de son temps dans les pays producteurs tels que Madagascar et l'Indonésie, pour la mise en place de partenariats agricoles, d'usines de transformation et de réseaux de collecte avec des milliers de petits producteurs.

Cette nouvelle stratégie intègre en amont toute la chaîne d'approvisionnement avec des sites de production, un support technique, social et environnemental, aux communautés locales. Le travail en direct avec les producteurs permet d'obtenir des résultats et des bénéfices tangibles, voire même de rayonner sur d'autres matières premières emblématiques et aussi d'en introduire de nouvelles. Madagascar possède une riche biodiversité, qui permet à Givaudan d'envisager d'élargir sa production et de rester dans le pays sur le long terme. Son usine de production - en construction depuis moins d'un an - basée à Tamatave, port et deuxième ville du pays, sera opérationnelle au quatrième trimestre 2016.

Contrairement aux filières agricoles où les volumes sont gigantesques, dans l'industrie des parfums et des arômes, les volumes sont minuscules et sont produits généralement par un ou deux pays. Là où la production mon-

diale de l'huile de palme atteint les 50 millions de tonnes, celle du cacao, plus de 4 millions de tonnes, elle s'élève à une centaine de tonnes pour la production de vetiver. «C'est là tout le paradoxe pour Givaudan, qui doit faire face aux grandes filières agricoles parfois concurrentes et sécuriser un approvisionnement, qui se conclue fréquemment en dizaines de kilogrammes seulement», explique le responsable des achats de produits naturels à la source chez Givaudan, dont la part de marché mondial atteint 25%. Pour l'achat de certaines matières premières emblématiques, Givaudan est surreprésenté, pour d'autres il est sous-re-

présenté par rapport à sa part de marché. Mais sur le nombre total d'ingrédients achetés par le groupe, les matières premières naturelles en représentent la moitié. Givaudan reste toutefois très discret sur les volumes qui dominent entre la synthèse ou le naturel. «Tout dépend de l'application. Pour la parfumerie fine, les naturels sont privilégiés. Le choix est une question de coûts ou de fonctionnalité. L'iris et la rose naturelle sont bien plus chers que des reconstitutions synthétiques, qui souvent n'existent même pas. D'où l'importance stratégique de sécuriser nos approvisionnement d'ingrédients naturels clés directement à la source», dit-il. ■

## Portes ouvertes chez Givaudan

Cette semaine, à l'initiative du GEM (Groupement des Entreprises Multinationales), cinq multinationales ouvrent leurs portes aux visiteurs sur le thème de la formation et de l'innovation. C'était la soirée Givaudan hier en présence d'une centaine de personnes. Frédérique Reeb-Landry, présidente du a rappelé les 70.000 emplois directs des multinationales de l'arc lémanique. Elle a encouragé le maintien de cet écosystème dynamique, qui représente 40% du PIB et 30% des emplois créés, avec une proportion équivalente entre les collaborateurs suisses et étrangers. Isabelle Nicol, directrice des ressources humaines chez Givaudan, a souligné la tradition d'apprentissage chez Givaudan depuis 40 ans, en collaboration étroite avec les autorités. Le quartier général à Genève du leader mondial des arômes et des parfums emploie 19 apprentis dans six métiers différents. Jacques Membrez, directeur R&D des procédés et ingénieur chimiste, a décrit le grand écart entre la chimie et la création de parfums. Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat a insisté sur le fait que l'investissement en formation était le seul pétrole que Genève possédait pour l'avenir. — (EF)